

## Brèves littéraires

*Brèves*

St-John Kauss, *Pages fragiles*, Montréal, Éditions Humanitas, 1991, 117 pages.

Yvon Blanchard

---

Volume 8, numéro 1, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Blanchard, Y. (1992). Compte rendu de [St-John Kauss, *Pages fragiles*, Montréal, Éditions Humanitas, 1991, 117 pages.] *Brèves littéraires*, 8(1), 71–74.

## YVON BLANCHARD

St-John Kauss, *Pages fragiles*  
Montréal, Éditions Humanitas,  
1991, 117 pages.

Neuvième recueil de poèmes de l'auteur et dernier d'une longue série, *Pages fragiles* constitue une oeuvre de maturité poétique où St-John donne la pleine mesure de son art.

Poésie lyrique, faisceau de sentiments à base, d'une part, des angoisses et des inquiétudes du poète confronté aux dimensions mythiques du continent américain :

*aimante terre de nuits barbares  
où je retrouve mes contours indiscrets  
ô Amérique l'unique  
des naissances dérisoires me rendant mon image (p. 20)*

d'autre part, de solitude, de tristesse, de chagrin, voire d'amour déçu, qui circulent dans ADN :

*Je suis une île noyée/prise en otage  
saturnale présence de mes dérives vagabondes  
Je pleure mon ombre salée l'éclat du geste vernaculaire  
(p. 38)  
la nomade/bègue qui bégaie son poème*

*je l'épouserai  
comme une obsession (p. 43)  
... Blessure d'étreintes cataloguée/  
fauve de ma cadence du jour abandonnée (p. 53)*

St-John Kauss sait aussi prendre ses distances par rapport à soi-même pour embrasser les causes des premiers habitants de l'Amérique. Dans *Poème de l'Airo-sphère*, après avoir rendu un vibrant hommage aux Amérindiens dépossédés de tout — dont les paroles se perdent dans le tohu-bohu des revendications :

*bouches-bées dans le dénuement des codes d'honneur  
vocales à l'écho enseveli dans la prose cancéreuse  
de l'Occident (p. 67)*

il déterre, avec une rare puissance d'évocation, d'illustres Amérindiens pour les produire en accusateurs d'outre-tombe de l'Amérique blanche à la conscience tranquille. Et nous voyons défiler

*au rythme des âges sans octaves dictés par la mer  
(...) Montezuma de Vera-Cruz  
Donnacona de Stadaconé  
Pocahontas, fille de Powhatan (p. 71)*

Il évoque également le déracinement infligé à l'Homme africain ou à sa congénère :

*la femme africaine  
démise des lieux magiques  
de tout interdit mémorable  
se meut sans passés ni soucis  
aux carrefours rauques de haute tentation (p. 76)*

Et dans la sarabande du désespoir humain, la poésie kaussienne se souvient de la condition douloureuse de l'humble danseuse antillaise, qui symbolise la solitude du poète :

*bosquet du guet d'aumônes  
image qui couche avec le jour  
qui sourit la nuit au cintre sans tain de la chair  
et dit bonjour à la vie parallèle (p. 83)*

L'auteur verse dans la nostalgie de la terre natale avec un accent déchirant :

*Ô terre-soleil aux fûts de sève et d'arc-en-ciel  
lointain pays de métaphones que je porte  
j'anime  
vertical  
ton histoire dite à pas de fleuves (p. 113)*

L'imagination créatrice déborde chez St-John. Dès les premiers vers du *Poème de l'Amérique*, nous sommes mis en présence d'une kyrielle d'analogies et de métaphores. Ainsi, «voyageurs du sel» fait référence à une transhumance qui transporte ce sel qui donne sens et prix à la vie. Ces voyageurs «aux souvenirs de femmes cadines» emportent dans leur mémoire le souvenir de femmes musulmanes (cadines) très respectées chez elles, eu égard au rang de leurs maris (des cadis) dans la société arabe,

*où s'allonge licite la résonance  
de tous ces hommes-mèteques  
AMÉRIQUE (p. 19)*

«Ces hommes-métèques», des étrangers, sont des voyageurs qui conservent dans leur cœur, leur chair et leur esprit l'écho de leurs femmes laissées en arrière, écho-sensation en accord avec la loi de l'Islam ou d'ailleurs, et qui s'étend comme une dormeuse dans leur lit de souvenirs.

Le vocabulaire utilisé par le poète est riche et très varié. On y trouve des mots inhabituels tels que «clepsydre», «moscouades», «foëne». Le style de l'écrivain est sans ambiguïté, il foisonne de mots-images comme «bouches-bées», «soleil-gémeau», «échos-soleils». Il utilise aussi des inversions d'épithètes : «aimante terre», «hémorragiques remontrances», etc.

Somme toute, *Pages fragiles* est un recueil de poèmes qui «bouge haut comme une pucelle accomplie».